

Niata : section 23

Pilot - La section 23

Fanny Sacha Colins

1

Le palais impérial grouillait de monde, des officiers et des soldats circulaient dans tous les sens ; parmi eux, ceux que l'on appelait les Religieux, des individus au visage masqué la plupart du temps, totalement vêtus de noir, à l'exception de leur cape, de couleur jaune, bleue ou, plus rarement rouge. C'étaient les hommes les plus puissants de l'Empire et il ne faisait pas bon les déranger.

On ne rencontrait que peu de civils dans le palais ; dès lors la présence d'une famille quatre personnes, assise dans un coin salon du hall d'entrée était étrange. Ils étaient tous les quatre des personnes de la classe moyenne de l'Empire. Le père avait un bon travail, une jolie épouse bien aimante et deux enfants, une fille et un garçon, qui respectaient leurs parents et les préceptes de l'Empire. Cependant, ils n'avaient pas choisi d'être là. Tôt ce matin-là, on était venu les chercher à leur domicile puis on les avait amenés là en leur ordonnant de ne pas bouger.

— J'ai faim maman, fit le garçonnet.

— Sois patient, lui dit gentiment sa mère, on va s'occuper de nous, ne t'inquiète pas.

Cependant, elle-même n'était pas très rassurée Elle observait le luxe qui les entourait. Le père semblait très inquiet également et faisait de son mieux pour ne rien laisser paraître devant ses enfants.

— Regarde, montra-t-il, à sa fille qu'il tenait sur les genoux.

Huit soldats de la garde urbaine s'avançaient, devancés par deux religieux, l'un vêtu d'une cape rouge et l'autre d'une bleue. Les masques et le timbre de leur voix électronique les rendaient effrayants. Bien qu'il semblât être le chef, le Religieux rouge ne prononça pas un mot. L'autre sortit un document de sa poche et s'adressa au père de famille qui s'était levé.

— Monsieur Jamini, fit le religieux, merci de vous êtes présentés ici.

— Personne ne m'a pas demandé mon avis, répliqua Monsieur Jamini. Vos sbires sont venus nous chercher très tôt ce matin pour nous ordonner de nous rendre au palais ! Je respecte l'Empire mais nous avons des droits en tant que citoyens et je ne sais pas si les magistrats seront contents de cette situation !

— Ne soyez pas aussi arrogant en notre présence !

— Je...hem, oui pardon.

— Bien. Cela étant, je vous comprends mais ce document a été signé par un magistrat, indiqua le Religieux de niveau bleu répondant au nom de Zamatsu.

— Pardon ?

— C'est pourtant le cas, assura le religieux.

Les hommes se déployèrent autour de la famille et les enfants se précipitèrent dans les bras de leur mère, impassible. Elle ne laissait transparaître aucune émotion même si elle était terrorisée.

— Que nous reproche-t-on ? demanda Monsieur Jamini.

— Connaissez-vous la galaxie GSDE017 ?

— Oui, approuva Monsieur Jamini, je suis analyste spatial. Je suis chargé de classer les archives et c'est parfois moi qui attribue un nom aux galaxies en fonction de...

— Oui oui, peu m'importe ! Votre grand-père est un ressortissant de cette galaxie n'est-ce pas ? continua le religieux.

— Oui...mais quel est le sens de toutes ces questions ?

— Voici deux jours, fit le Religieux, un attentat terroriste a eu lieu sur une des planètes, Xénova, de la galaxie GSDE017. Huit militaires de l'Empire sont morts dans l'explosion...il semblerait que votre grand-père soit le commanditaire de cette attaque. Un homme vraiment très éveillé pour son âge avancé. Même grabataire, il conserve des contacts utiles.

— V...vraiment ? fit Monsieur Jamini. Je...je savais que mon grand-père était devenu un opposant à l'Empire dans ses vieux jours et je l'avais d'ailleurs signalé aux autorités il y a plusieurs mois.

— En effet, approuva le Religieux. Et nous vous en remercions mais... vous connaissez les lois impériales : si les membres de la famille d'un terroriste peuvent être identifiés, ceux-ci doivent être exécutés en représailles. Vous le savez n'est-ce pas monsieur Lyle Jamini ?

— Quoi ? fit Lyle.

Les soldats se saisirent de l'analyste et de ses enfants qui tentaient de se débattre mais ils furent forcés de se mettre à genoux sous les coups de bâton. Seule la mère de famille fut épargnée et elle resta stoïque malgré les cris de ses enfants.

Zamatsu s'adressa à elle :

— Nous n'avons rien contre vous, vous provenez d'une autre famille. Vous pouvez repartir, on se chargera de vous trouver un autre époux.

— Mais...mes enfants...

— Dites-vous que Redy et Ouk ne sont déjà plus de ce monde.

Emue, la mère de famille aurait voulu parler ou agir, mais éduquée à obéir aux ordres de l'Empire, elle s'en alla, tandis que le Religieux à la cape bleue sortait un bâton de métal et l'activait en direction du père et de ses deux enfants. Instantanément, l'objet télescopique aspira l'oxygène autour de lui et le transforma en un faisceau de plasma qui pouvait varier selon l'arme entre une flamme à très haute température ou encore un composant ressemblant à la foudre qui détruisit les corps. Il ne resta plus que quelques particules de la famille ; les militaires les emportèrent avant que l'équipe de nettoyage vienne effacer toute trace de l'existence des malheureux.

— Allons-y, fit le religieux à la cape rouge.

— Bien, Monseigneur.

Les deux hommes se dirigèrent tranquillement vers le lieu de stationnement des véhicules spatiaux.

Le Religieux rouge se nommait Iktoria et était un des plus hauts responsables de l'ordre. Son acolyte, Zamatsu, était son subordonné direct mais son statut allait changer dans peu de temps.

— J'ai parlé au Vice-Empereur, fit Iktoria. Kha est dans le conflit de Nïota depuis un long moment et il ne compte pas prendre sa retraite avant plusieurs décennies. Il veut recruter des Religieux et n'est pas intéressé par mettre un de ses poulains dans la place qui se libère chez les hauts religieux. Il préfère garder auprès de lui une bande de subordonnés qu'il contrôle au lieu de les avoir comme égaux. Les deux pauvres religieux qui l'accompagnent partout

— Qui va remplacer Monseigneur Janolo ? s'intéressa Zamatsu.

— Nous manquons de jeunes Religieux acquis à la cause, mais aussi de responsables qui connaissent les Livres. Nous n'avons personne qui maîtrise aussi bien le code et les lois...que toi. Cette affaire Jamini en est la preuve.

Zamatsu s'arrêta et regarda son supérieur, il n'était pas certain de bien tout comprendre.

Iktoria avait-il suggéré au Vice-Empereur de le nommer Haut-Religieux ? Lui, Zamatsu, un Haut-Religieux ?

Lisant dans les pensées de son subordonné, Iktoria reprit :

— Oui Zamatsu, le Vice-Empereur te nommera Haut-Religieux une fois Janolo parti à la retraite. Tu le mérites.

Tandis qu'il prenait place dans le véhicule volant pour religieux de haut rang qui les attendait, Zamatsu avait du mal à contenir sa joie. L'appareil s'éleva dans le ciel et se dirigea vers le port spatial. Les deux hommes devaient se rendre sur une planète proche du nom d'Aminsa afin d'assister à l'inauguration d'un bâtiment politique important qui allait servir de demeure pour le gouverneur de la planète.

— L'Empereur sera présent ? demanda Zamatsu.
— Absolument pas, répondit le Haut-Religieux. L'Empereur ne se montre plus en public depuis un certain temps, ce qui soulève des inquiétudes quant à son état de santé.
— On ne sait rien de lui, en réalité. A-t-il seulement des enfants ?
— Il semblerait que oui mais on ne sait pas combien.
— C'est vrai, mais le Vice-Empereur le fait pour lui. Seul le Seigneur Kha semble indifférent à l'attitude autoritaire du Vice-Empereur (nom ?). La perspective de conquérir une galaxie comme celle de Niota doit l'apaiser.
— Ce n'est pas encore fait, fit Zamatsu. Cela fait tout de même trois ans que cette guerre a débuté.

2

— Nous arrivons, annonça le pilote, alors que l'appareil se posait, nous sommes en avance.
— Excellent, fit Iktoria. Je déteste arriver en retard.
L'appareil **atterrit** sur la zone prévue. Immédiatement, les membres du personnel présents sur la plateforme se mirent à tirer avec leur arme laser sur le véhicule et ses occupants. Le chauffeur et Iktoria furent touchés plusieurs fois. Zamatsu, quant à lui, réussit à s'extirper du véhicule et se cacha derrière des caisses qui s'amoncelaient non loin de là. Il avait une épée pour seule arme. Il essaya de faire le point sur la situation. Ses agresseurs étaient au moins quatre dont une femme. Zamatsu observa le véhicule et constata que son supérieur était encore en vie mais gravement blessé. Allongé sur le siège arrière, il essayait de se saisir de son épée. Les deux hommes échangèrent un regard et Iktoria lança son arme en direction de Zamatsu qui désormais possédait deux épées. Celui-ci sortit rapidement de sa cachette et se dirigea vers ses assaillants.
Les tirs étaient concentrés sur lui maintenant mais peu importe car il parvenait à les éviter les uns après les autres. L'homme se déplaçait avec agilité et à une vitesse étonnante. Le plasma de ces armes absorbait les rayons laser. Variant entre une flamme à très haute température ou encore une matière ressemblant à un éclair qui entourait la lame, le plasma était un état de la matière très destructeur si on n'y prenait pas garde. Une arme redoutable qui pouvait détruire beaucoup de choses sauf la matière qui composait la lame de l'épée. L'épée était rétractable et de forme cylindrique. La lame était parsemée de légers trous de tout son long pour laisser s'échapper la quantité adéquate de plasma pour causer la mort ou la destruction.
— Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!
Zamatsu était arrivé à hauteur du premier tireur et il le frappa à deux endroits simultanément d'un seul mouvement. L'homme perdit la tête et les jambes. Le Religieux s'approcha ensuite d'un deuxième agresseur et le transperça de ses deux lames tandis que les deux autres s'enfuyaient terrorisés. Un vaisseau les attendait et la femme y arriva la première. Mais alors que l'homme tentait de se hisser à l'intérieur, le Religieux arriva à sa hauteur et lui transperça le ventre. La fille tenta de faire décoller la machine mais en vain. Elle tira dans le pare-brise avant avec son arme pour s'enfuir de ce côté mais Zamatsu l'attrapa par les cheveux, brisa son arme et la jeta sur le sol.
— Mais que se passe-t-il ici ?
— Vous êtes loin de comprendre ce qui va vous tomber dessus !
— Qui t'envoie ?
— Je viens de Niota ! Votre armée détruit mon peuple ! Alors, nous venons détruire le vôtre !
Zamatsu désactiva la fonction plasma de son arme mais elle restait malgré tout dangereuse. Il ne voulait pas tuer cette femme immédiatement car elle avait probablement de précieuses informations à transmettre.
— Tu vas venir avec moi maintenant !

— Jamais !

Elle tenta de lutter à mains nues mais le Religieux lui donna un coup de pied dans le ventre et un autre dans les côtes. Il donna ensuite un coup de son épée dans l'arrière de la jambe pour la lui briser et s'assurer qu'elle ne fuirait pas.

— Nous avons à parler, fit le Religieux.

— On viendra me chercher ! Niota n'oublie pas les siens !

— Je ne t'oublierai pas non plus, tu peux me croire !

Le Religieux se rendit auprès de son supérieur, agonisant sur la banquette arrière du véhicule. Il n'osa pas l'extirper pour ne pas le blesser davantage et se saisit du communicateur du véhicule pour appeler du secours.

— Tenez bon, Monseigneur...les secours arrivent...

— De...

— Ne parlez pas...

— De l'air...

— Oui...Oui bien sûr.

Zamatsu retira le masque de son supérieur pour qu'il puisse respirer correctement. C'était la première fois qu'il voyait son visage alors qu'ils se connaissaient depuis de nombreuses années. Une pensée lui traversa l'esprit, ce serait peut-être la dernière.

— Tout va bien se passer, ça va aller...

— Sois...sois un...un bon Religieux.

Les secours approchaient, le premier appareil d'aide arriva sur la plateforme et une unité de protection entoura les deux hommes tout en se saisissant de la seule survivante du commando ; elle fut traitée sans ménagement.

Le Haut-Religieux était encore en vie lorsque les secours arrivèrent, mais pour combien de temps, il avait été touché par une dizaine de rayons laser.

Une heure plus tard, Zamatsu était lui-même soigné pour ses blessures superficielles. Il se promettait que ça allait très mal se passer pour les commanditaires de cet attentat.

En guise de médecin, c'est un homme totalement vêtu de noir, y compris la cape, et portant un masque plus imposant que les autres qui se présenta devant lui, le plus puissant de tous les Religieux.

Peu rassuré, Zamatsu posa un genou à terre, une marque de respect. Le non-respect du protocole était passible de graves sanctions.

— Mon Maître, fit Zamatsu.

— Relevez-vous, répondit une voix électronique. On m'a informé que vous aviez été la cible d'un attentat et, par ailleurs, d'une bien triste nouvelle.

Le religieux à la cape bleue fut profondément bouleversé... Il venait de perdre non seulement son supérieur mais aussi son compagnon le plus proche...

— Il est auprès de notre Seigneur maintenant, reprit le haut dignitaire. Il faut trouver la force de poursuivre, maintenant. Il ne sert à rien de pleurer ton maître mais je t'invite à suivre son exemple car ses fonctions sont désormais les tiennes. A partir de cet instant, te voilà considéré comme un des êtres les plus puissants de l'Empire.

— Vous pouvez me faire confiance pour mener cette tâche à bien.

— J'en suis certain. Ta première mission consistera à identifier le commanditaire de l'attentat. Ensuite, tu prendras le temps de te constituer ta propre équipe.

Zamatsu ferait honneur à la mémoire de son ancien supérieur. Il réussirait car l'Empire ne tolérerait aucun échec...et il savait par où commencer...

La prisonnière était dans sa cellule dans le sous-sol du palais impérial, une pièce étroite, froide et sinistre. Elle avait été soignée de sa blessure mais elle souffrait toujours ; elle doutait de la volonté des infirmiers de soulager sa douleur. Elle portait une simple tunique et se demandait ce qui allait lui arriver. Elle obtint une réponse partielle quand la porte de la geôle s'ouvrit. Zamatsu entra et referma la porte derrière lui. La prisonnière ne réagit pas, elle semblait attendre.

— Vous avez réussi à tuer un Haut-Religieux.

— À voir la couleur de votre cape, cela vous aura plutôt profité !

Zamatsu ne dit mot. Il tourna autour de la jeune fille, qui restait immobile avant de se planter face à elle. Tout à coup, il lui asséna un violent coup de poing violent dans son estomac sans qu'elle ait vu le coup venir. Elle s'effondra au sol, pensant que c'était le début de son calvaire.

— Bien, fit Zamatsu, je ne compte pas y aller par quatre chemins. Tu viens de Niota n'est-ce pas ? Le garde m'a dit que tu avais donné ton nom, Keyssi. Alors, qui a commandité ce crime ?

La jeune fille n'arrivait pas à reprendre son souffle et elle reçut des coups de pieds pour lui ordonner de répondre rapidement. Cependant, la souffrance causait un effet inverse. Elle finit par prononcer quelques mots dès que le Religieux lâcha un peu de pression :

— Le roi... le roi Rijif...

— Oui, je vois... Je vais transmettre à Kha cette nouvelle intéressante. Malgré qu'il soit un Haut Religieux, sa manière de gérer sa guerre et son blocus laisse à désirer. Mais pourquoi avoir attaqué notre véhicule ? Je ne m'occupe pas des affaires extérieures.

— Ça n'a aucun rapport... fit Kleyssi.

Elle s'était un peu redressée, le dos contre le mur, tout en essayant de récupérer son souffle. Elle n'avait aucune retenue à parler à l'ennemi ; de toute façon, ce n'était pas secret.

— Vous arrivez chez nous en détruisant tout sur votre passage, sans vous soucier des victimes. Des femmes, des enfants, des vieillards... Pourquoi devrions-nous nous soucier de l'identité et de la fonction des gens que nous tuons ? Vous êtes tellement nombreux que tuer Kha ne servirait à rien. Nous choisissons nos cibles au hasard.

— C'est une stratégie, approuva Zamatsu, ça se défend, mais qui reste néanmoins impardonnable

Il s'approcha de la jeune femme rousse aux cheveux courts, il la saisit à la gorge et la souleva de quelques centimètres, la privant d'air. Il la relâcha soudain et elle se retrouva sur le sol, toussotant et essayant tant bien que mal de reprendre son souffle. Mais Zamatsu n'avait pas l'intention d'en rester là. Il lui donna un nouveau coup de pied dans le ventre et elle s'effondra priant pour que tout s'arrête au plus vite. Elle souffrait l'enfer.

— Les armes appartiennent à l'Empire, fit le religieux. Comment as-tu réussi à t'en procurer ? Comment as-tu réussi à passer le blocus ? Réponds !

— Je suis vraiment désolée, fit Keyssi, mais je déteste parler à un Religieux qui ne montre pas son visage... je veux savoir à qui je m'adresse !

Zamatsu scrutait cette jeune fille ; il semblait vouloir inspecter la moindre de ses taches de rousseurs et la moindre parcelle de ses yeux verts. Il se prépara à la frapper encore puis se ravisa. Il la remit debout puis porta ses mains sur son masque et le retira. La jeune prisonnière put découvrir le visage d'un homme relativement jeune, une trentaine d'années, très probablement le plus jeune Religieux rouge de sa section. Il avait les cheveux très noirs et un regard sévère. La jeune fille enregistrerait ce visage alors qu'il replaçait son masque.

— Pourquoi voulais-tu que je te montre mon visage ?

— Parce qu'un jour, je serai libre et je te retrouverai.

— Ce sera le dernier visage que tu verras avant de mourir !
Zamatsu fixa la jeune fille un instant puis se mit à rire de sa grosse voix électronique. Se saisissant de son épée télescopique, il l'activa. Vu le peu d'oxygène présent dans la pièce, le plasma de la lame était peu important mais il pouvait parfaitement tuer.
— Je pourrais en finir immédiatement avec toi, dit Zamatsu.
— Tu ne le feras pas, tu n'es pas comme ça...tu ne donnes pas la mort quand tu peux torturer. Zamatsu éteignit son arme et la rangea dans la poche de sa cape. La jeune femme se laissa de nouveau glisser sur le sol.
— Les armes, nous les avons prises sur les cadavres de vos soldats, ainsi que leurs uniformes. Nous sommes également en possession d'un de vos vaisseaux que nous sommes parvenus à réparer après qu'il a été abattu.
— Et vous avez traversé le blocus...fit Zamatsu, songeur. Voici quatre semaines, j'ai éliminé huit familles complètes de militaires impériaux qui avaient été déclarés déserteurs... En réalité, ils avaient été tués...
— Voilà la preuve irréfutable que votre système est destiné à disparaître...exécuter une sentence sans aucun jugement.
Zamatsu était en colère, sachant que cette femme avait parfaitement raison. Mais jamais il n'oserait l'avouer.
— Je suggérerai à Kha de faire le nécessaire pour assurer notre sécurité. Quant à toi, je ne vais pas te tuer, la mort serait bien trop douce. Je vais t'envoyer dans un endroit que j'apprécie particulièrement.
— De quoi parlez-vous ? s'étonna la jeune fille.
— L'Empire possède différents camps de travail et d'extermination. Je vais t'y envoyer, tu t'y amuseras follement et la mort viendra doucement. Je te le garantis. A la Section 23, tu prieras pour que l'on te tue mais j'aurai donné l'ordre de te maintenir en vie le plus longtemps possible pour prolonger ta souffrance
— Keyssi resta sans voix. La réputation de la Section 23 était connue même sur Niota. Personne n'y avait jamais survécu. Elle allait affronter la pire menace qu'elle ait jamais vécue mais resta aussi digne que possible, ne voulant pas donner au Religieux le plaisir de savourer sa peur. Celui-ci sortit tranquillement de la cellule en donnant ses instructions aux gardiens.

4

Keyssi fut extraite de sa cellule avec violence sous le regard de Zamatsu. Il ne disait mot et suivit la jeune fille entourée par ses gardes. Elle fut jetée dans un appareil de transport où elle découvrit d'autres prisonniers en piteux états. Personne n'ouvrit la bouche. Au bout d'une demi-heure, la navette se posa dans le port spatial où se trouvaient un grand nombre de prisonniers politiques, prisonniers de guerre ou simples condamnés par jugement. Le gigantesque vaisseau prévu pour les amener à la Section 23 était bondé et les gardes continuaient à entasser les prisonniers pêle-mêle à l'intérieur en les poussant et en les menaçant. Une grande panique se dégageait de cette scène apocalyptique. Les gens criaient, terrorisés, pensant que leur dernière heure était venue. Ils se blessaient en tombant les uns sur les autres.

— Dieu nous a abandonnés...
Keyssi observait une dame humaine d'une petite trentaine d'années en train de pleurer en implorant son dieu.
— Ça va aller, tenta de la rassurer Keyssi.
Peu convaincue par paroles, elle avait néanmoins besoin de garder la tête froide. Juste avant que les portes se ferment, Zamatsu se pencha légèrement à l'intérieur et repéra Keyssi qui le fixait ; elle s'adressa à lui en criant :

— Je te retrouverai ! Profite bien du temps qu'il te reste !

Les portes du vaisseau se fermèrent et ils se retrouvèrent dans le noir complet et une chaleur terrible, le système d'oxygénation ne diffusant que très peu d'air. Il était clair que tout le monde n'arriverait pas en vie à la Section 23.

Le voyage, qui ne devait durer que quelques heures, parut une éternité. Certains succombèrent rapidement. Keyssi connaissait parfaitement le but de sa mission : tout se passait exactement comme elle le voulait. Malgré la mort de ses compagnons, elle avait réussi à se faire capturer et elle arriverait bientôt à la Section 23. Elle était la seule survivante des quatre personnes désignées pour cette mission. Un petit sourire se dessina sur ses lèvres malgré l'étrangeté de la situation. Elle oublia sa faim, sa soif, la chaleur et le manque d'air car elle avait réussi.

— Nous arrivons, annonça la voix du pilote dans les haut-parleurs.

La planète sur laquelle ils allaient atterrir était parsemée d'endroits habités entourés de grandes étendues d'eau, de champs et de forêts. Elle avait deux systèmes d'anneaux distincts. Son code, PSDE023 indiquait qu'elle était sous la domination de l'Empire. La vie y était possible grâce à sa proximité avec une étoile, sa fertilité intéressait forcément l'Empire.

— Bienvenue en enfer, ajouta le pilote avant de couper la communication.

Les pleurs n'avaient pas cessé dans le vaisseau mais Keyssi s'en fichait totalement, elle devait éviter que l'émotion perturbe son esprit. Elle ne voulait prendre aucun risque. Cependant, elle ne put rester de marbre devant deux adolescents occupés à secouer leur mère, qui ne réagissait plus. Elle était visiblement décédée par ce mélange de manque d'oxygène, de chaleur et de pression causée par les autres prisonniers.

Le vaisseau était arrivé au port spatial et les portes s'ouvrirent avec grand fracas. Les corps des prisonniers dégringolaient sur le sol alors que les gardiens ordonnaient aux arrivants de se mettre en rang en trois groupes aussi vite que possible, les femmes, les hommes et les enfants.

— Plus vite, plus vite ! Allez !

Les gardes étaient tous bien drillés aux habitudes de l'Empire, il ne faisait aucun doute qu'ils allaient faire vivre l'enfer à chaque nouveau pensionnaire du camp. Keyssi vit une estrade où se tenaient huit officiers et un Religieux. L'un d'eux en descendit et se mit à marcher vers les prisonniers en leur adressant la parole, il cherchait des gens de métier qu'il faisait sortir du rang. Mais Keyssi s'en fichait pour l'instant, elle avait les yeux rivés sur le Religieux, qui portait une cape jaune, probablement le directeur du camp.

— Je cherche des artisans, des couturières et des techniciens.

— Je suis couturière, fit Keyssi.

Des gardes firent sortir la jeune femme du rang pour la placer dans un plus petit groupe. Revenue à la réalité, elle fut surprise par une odeur qui se dégageait d'une colonne de fumée noire s'élevant derrière une zone boisée. Ce devait être là que les cadavres étaient brûlés après leur mort. La question était de savoir comment ils mourraient.

— Bien, fit l'officier qui sélectionnait les gens, je vous demande maintenant d'écouter le discours de bienvenue de notre Directeur.

Le masque du Religieux semblait doté d'un micro intégré et sa voix électronique se faisait entendre clairement. Peu intéressée par le discours, Keyssi restait figée, horrifiée par l'épaisse fumée qui s'élevait dans les airs.

— Faites feu, dit simplement le Religieux.

Tous les gardiens du camp sortirent leur arme laser et se mirent à tirer sur les prisonniers excepté sur le groupe de Keyssi. Ils achevèrent ensuite les blessés en visant directement les têtes.

Le Religieux jaune, dont elle ne possédait pas encore le nom, reprit la parole et Keyssi fut attentive cette fois :

— Vous allez respecter une seule règle, dit-il, obéir aux ordres et notamment à ceux du Commandant Fritz, l'officier qui vous a sélectionnés. Si vous refusez d'écouter, vous avez là un petit aperçu de ce qui vous attend.

Sur ces mots, le Religieux fit demi-tour accompagné de ses officiers, abandonnant le groupe aux gardiens et à Fritz dont le regard meurtrier et malveillant fusillait les prisonniers.

5

Les nouveaux arrivants furent poussés jusqu'à l'entrée du camp de la Section 23. Des dizaines de baraquements étaient alignés selon un plan en damier, caractéristique de l'urbanisme impérial. Des miradors occupés par plusieurs gardes se dressaient aux quatre coins du camp ; celui-ci était entouré de hautes clôtures surmontées de barbelés. Huit cadavres pendaient sous l'arche d'entrée.

— Voilà ce qui vous attend si vous tentez de vous évader ! cria Fritz alors qu'il recouvrait ses cheveux blonds de sa casquette de commandant.

Tandis que les prisonniers étaient abandonnés à cet endroit par les gardiens, Keyssi se dit qu'au moins les choses étaient claires. Elle vit s'approcher un groupe de personnes.

— Viens, fit une femme, je vais t'emmener dans le baraquement réservé aux femmes.

— Merci... Comment t'appelles-tu ?

— Nizzie. Nous sommes une trentaine, ici ; et toi, quel est ton nom ?

— Keyssi.

— Pour quelle raison es-tu ici ?

— J'ai tué un Religieux rouge.

Nizzie n'était pas totalement humaine, c'était une humanoïde avec une peau bleue, des lèvres noires, des cheveux verts et des yeux orange. Ceux-ci restaient grand ouverts suite à la révélation de la jeune femme.

— Tu as...

— Oui, j'ai tué un religieux. On ne va pas en faire un plat. A qui appartient la maison verte ? Derrière les grilles se dressaient des maisons, des bleues, des rouges et une verte, plus grande et à l'apparence plus luxueuse.

— Ces maisons sont occupées par les officiers et la maison verte est celle du chef de camp.. Viens, la nuit va tomber et ici il fait souvent froid.

Bien entendu, il n'y avait pas de lit, uniquement des étagères sur lesquelles pouvaient s'allonger les prisonnières. Keyssi ne souhaitait pas attirer l'attention sur elle en posant trop de questions. Elle savait où logeaient les officiers et c'était déjà une première étape.

— Les repas sont servis le matin et le soir mais uniquement si Fritz estime que tu as bien travaillé. Les nouveaux doivent se contenter de la soupe du matin pendant deux à trois semaines. Néanmoins, nous avons de petites réserves pour ceux qui ne savent pas tenir.

— Ça ira. En quoi consiste notre travail ?

— Nous devons récupérer les vêtements et les objets précieux sur les corps mais notre travail consiste surtout à effectuer de la couture pour les gardiens et les officiers.

— Je vois... fit Keyssi. C'est un peu toi qui dirige, ici ?

— Non, fit Nizzie. Nous n'avons pas de chef, pas d'organisation... Fritz m'avait ordonné d'accueillir les éventuelles nouvelles femmes et tu es la seule. Un semblant d'organisation existe chez les hommes. J'espère que tu vas survivre parce que la vie ici n'est pas facile.

— Je m'en sortirai.

— Garde cette idée en tête en permanence. Quand Fritz aura envie de s'amuser ou qu'il sera en colère, c'est de cette manière que tu pourras tenir le coup.

Keyssi s'approcha d'une ouverture pour observer le soleil couchant. A l'extérieur du camp, Fritz était occupé à vérifier que tout le monde était bien rentré. Il portait un bel uniforme vert de militaire impérial avec une cape de la même couleur. Ses armes étaient bien visibles sur son ceinturon.

Il avait son casque sous le bras agrémenté de plumes rouges propres au grade de commandant. Un bref instant, leurs regards se croisèrent. L'un et l'autre savaient que bientôt ils s'affronteraient.